

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 19 (1881)
Heft: 23

Artikel: Le bouquet fané : [suite]
Autor: Collas, Louis
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-186453>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

à dater du 1^{er} Juin 1881). Cet horaire qui en est à sa 17^e année d'existence, imprimé sur beau papier orange, et qui est considéré comme officiel par l'administration de la S. O., ne coûte que 20 centimes. Son complément, pour quiconque veut parcourir la Suisse entière est le Guide Bürkli (N^o 75, 26^e année), considéré aussi comme officiel par la même administration. Prix : 50 cent. — En vente *Papeterie Monnet*, dans les gares et autres nombreux dépôts.

2] LE BOUQUET FANÉ

Deux personnes se montraient au tournant d'une allée ; M. Grosley fut frappé de la grâce charmante de l'une, de l'expression douce et recueillie de l'autre. Mme de la Ratais prévint sa question.

— C'est ma fille, dit-elle ; je vais avoir l'honneur de vous la présenter, et vous jugerez par vous-même si mon orgueil de mère ne se fait pas trop illusion.

— Et sa compagne ?

— C'est sa gouvernante, une pauvre vieille fille que j'ai recueillie chez moi ; elle était seule, sans amis, je lui ai donné place à notre foyer.

— C'est un dévouement dont elle doit être reconnaissante.

— Quand on fait le bien, il faut le faire sans espoir de retour, répondit Mme de la Ratais en levant les yeux au ciel avec une expression qui en disait plus que bien des paroles.

Par malheur, M. Grosley se rappelait les aigres interpellations qu'il avait entendues en arrivant. Il se représenta la vieille fille comme un de ces souffre-douleur auquel on fait payer cruellement les prétendus services dont on fait étalage, comme une de ces pauvres victimes qui déploient dans l'ombre des prodiges de résignation et de courage, suffisants pour provoquer l'admiration s'ils se produisaient en pleine lumière.

— Qui sait, se dit-il, si cette existence ignorée ne recèle pas quelque touchant et héroïque mystère ?

Il se prit à examiner avec un redoublement d'intérêt la vieille fille dont la toilette surannée, les cheveux tombant en bandeaux lisses, la guimpe fanée, la robe modeste aux plis rigides attestaient que la préoccupation de plaire n'avait plus prise sur elle.

La rencontre des deux promeneuses l'arracha à ses réflexions.

— Louison, dit Mme de la Ratais à la vieille fille, ayez la bonté de vous rendre à la lingerie où je vous rejoindrai bientôt. Monsieur Grosley, ajouta-t-elle, je vous présente ma fille : vous jugerez par vous-même ce qu'elle vaut et l'instruction que je lui ai donnée. Mathilde, parlez anglais à votre parent.

M. Grosley eut pitié de l'embarras de la jeune fille et coupa court à cette exhibition ridicule par laquelle les parents mettent les enfants en spectacle et réclament pour eux les applaudissements des étrangers.

— Permettez-moi, mademoiselle, dit-il, de ne pas accepter ce vilain rôle de pédagogue, et veuillez agir avec moi comme avec un vieil ami qui ne désire rien tant que de vous mettre à l'aise.

Mme de la Ratais fut charmée de ce préambule qui confirmait ses espérances, elle s'applaudit de l'impression que sa fille semblait produire et s'empressa de la laisser avec le visiteur pour aller retrouver la vieille fille dans la pièce qu'elle avait décorée du nom pompeux de lingerie.

En effet, un rapide examen avait suffi à M. Grosley, pour qu'il portât à Mathilde le jugement le plus sympathique ; il la trouvait exempte de prétention, simple, naturelle, et se plaisait à tirer de sa physionomie, de son attitude, les conclusions les plus favorables.

Il l'entraîna le long des espaliers et encouragea sa confiance par son langage affectueux ; mais en dépit de

ses efforts pour animer la conversation, il remarquait chez elle de la gêne, presque de la crainte, une défiance mystérieuse arrêtait l'essor de sa nature franche et candide.

Il s'arrêta brusquement et la regarda en face.

— Ma chère enfant, lui dit-il, un homme éloigné de la France depuis trente ans a peut-être droit à un peu de bizarrerie ; permettez-moi de franchir les préliminaires et de vous adresser une question à laquelle je vous prie de répondre avec franchise.

Comme elle restait muette, les joues empourprées :

— Eh bien ! soit, ne répondez pas, je saurai comprendre votre silence. N'est-il pas vrai que vous redoutez en moi un prétendant à votre main, et que cette pensée vous trouble ?

La rougeur de Mathilde s'accrut d'avantage.

— Je savais bien que j'avais deviné juste, ajouta-t-il en riant bruyamment ; je tiens à dissiper vos craintes. Rassurez-vous, cette ambition ridicule pour un vieux barbon comme moi, ne saurait me venir ; la jeunesse est faite pour la jeunesse ; vous n'aurez plus peur de moi, n'est-ce pas ? J'ai débarrassé votre cœur d'un grand poids ; en échange de ce service, puis-je réclamer votre confiance ?

N'est-ce pas comme dans l'histoire de toutes les jeunes filles ? N'y a-t-il pas de par le monde quelque beau jeune homme qu'on aime d'un amour honnête et que les parents repoussent parce qu'il n'est pas assez riche ?

— Comment savez-vous cela ? dit-elle rassurée par ce langage du vieux garçon.

— Qu'importe, puisque j'ai dérobé votre secret ? N'ai-je pas le droit d'être un peu fier de ma perspicacité ? Nous reviendrons sur ce sujet ; en attendant, je vous propose mon amitié et mon alliance, voulez-vous ?

Elle lui tendit sa petite main en souriant ; depuis que la perspective d'une demande en mariage était écartée, elle se sentait toute disposée à l'aimer. (A suivre.)

On nous annonce pour lundi, 13 Juin, une représentation théâtrale donnée par une troupe parisienne dans laquelle on remarque les noms de M. E. Didier et Mlle Chalot des Variétés. Le programme se compose de *La Roussotte*, comédie-vaudeville en 4 actes, le grand succès du moment ; puis *Le Bouquet*, comédie-vaudeville en 1 acte. — Nous ne doutons pas que cette représentation n'attire tout ce que notre ville compte d'amis et d'amateurs du théâtre. — Ouverture des Bureaux à 7 1/2, Rideau à 8 heures.

La livraison de juin de la BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE ET REVUE SUISSE contient les articles suivants : LORD BEACONSFIELD : SA CARRIÈRE POLITIQUE ET SON INFLUENCE SUR LA VIE DE L'ANGLETERRE, par M. Léo Quesnel. — LA MAGNANERELLE. — Nouvelle languedocienne, par M. Jean Sandol. — L'ÉLECTION PRÉSIDENTIELLE DE 1880 AUX ETATS-UNIS, par M. Charles de Hénault. (Deuxième et dernière partie.) — LA RUSSIE SOUS ALEXANDRE II, par M. G. van Muyden (Deuxième et dernière partie) — DÉTELF. — Nouvelle, de M. Klaus Groth. — CHRONIQUE ALGÉRIENNE. — La chronique parisienne à Alger. — Le chapeau de Mme X. — Impressions des Mauresques. — Au cimetière. — Un haras d'autruches. — Une célébrité médicale arabe. — Séance des Aïssaouas. — L'homme impopulaire.

Le bureau du Conteur se charge d'expédier contre remboursement, la Carte du canton de Vaud qui vient de paraître chez M. Rouge, libraire. Prix, sur toile, fr. 1,20 ; sur papier 90 centimes.

L. MONNET.

IMPRIMERIE HOWARD GULLLOUD & C^{ie}